

LA LIBRE BELGIQUE

17-18 DÉCEMBRE

2011

■ Grandes conférences catholiques

L'homme unique en sa vérité multiple



"Le romancier de toutes les audaces".

Eric-Emmanuel Schmitt livre une belle leçon sur "l'utilité" de la littérature.

C'était l'auteur du "Visiteur", des "Variations énigmatiques", de "L'Évangile selon Pilate" ou de "La Part de l'autre", bref de plus de quarante titres à 51 ans à peine, qui se produisait jeudi soir aux Grandes conférences catholiques. Eric-Emmanuel Schmitt, Bruxellois d'adoption et fort célébré en Belgique notamment, présenté comme "le romancier de toutes les audaces" par le bâtonnier du barreau francophone de Bruxelles, M^e Jean-Pierre Buyle, allait traiter d'un sujet peu commun: "A quoi sert la littérature?"

Philosophe, romancier, dramaturge, Eric-Emmanuel Schmitt (1960) rapela tout d'abord que, si des hommes de pouvoir quelquefois, de l'Allemagne nazie à l'Afghanistan des talibans, brûlaient les livres sur la place publique, on ne peut décemment concevoir que ces livres ne servent à rien. Heinrich Heine ajoutant, dit-il, qu'on finit alors par brûler des hommes au nom d'un "ordre unique".

Sous ce prisme, la littérature peut se traduire comme un refus de la barbarie, et donc comme un humanisme.

Cette littérature, ainsi nommée au XIX^e siècle, débuta sans doute il y a 2 500 ans avec la fiction. Laquelle vint mettre un peu d'espoir dans le désespoir, du son dans le silence, du sens dans l'absurde.

Il faut cependant discerner, au siècle de Périclès, entre la philosophie et le théâtre. La philosophie, qui réfute la révélation au profit d'un discours rationnel, vise à supprimer la peur induite par la religion, la mythologie et les superstitions. Tandis qu'à Athènes prospère la littérature théâtrale d'Eschyle, Sophocle ou Euripide, l'on voit que des héros tragiques comme Antigone ou Œdipe rendent compte d'un monde plus complexe que ne le pense la philosophie. La tragédie énonce ou proclame au fond qu'il n'y a pas de synthèse possible, qu'existe en revanche une opposition absolue des contraires.

Là où la philo entend expliquer le monde, le simplifier en somme, et en déceler éventuellement la vérité, la littérature exalte et exhale la complexité et le mystère. Faisant de la condition humaine son objet unique. En vertu de quoi un littéraire, suggère M. Schmitt, est un connaisseur de l'être humain. Intéressé non tant par la vérité que par le porteur de vérité.

Paraphrasant Mallarmé à rebours, Eric-Emmanuel Schmitt dément que la chair soit triste et se réjouit de n'avoir pas lu tous les livres. La littérature, insiste-t-il, n'est pas morte comme tendraient à l'insinuer les "fossoyeurs". "Les gens cultivés ont souvent une culture de retard. Celle, nostalgique, de leur jeunesse. Ce sont eux qui sont morts à la littérature."

Raillant gentiment Nicolas Sarkozy, il pose qu'une étudiante infirmière a autant besoin que quiconque de lire "La Princesse de Clèves"; et même Proust, Dostoïevski, Molière et Shakespeare. Car si l'on peut se passer de littérature, alors on peut se passer de l'homme également. La littérature, en effet, école de curiosité, d'altérité et de plasticité, a le don magnifique de changer l'homme; d'en faire bouger les lignes et frontières.

Eric de Bellefroid



"IDÉE CADEAU"
EN DÉCEMBRE
CIREUSE 159€ AU LIEU DE 199€

